

habitudes et les maximes d'un banquier, et à l'appui des paroles de M. Langelier, mais comme je n'ai pas ici à enseigner, mais seulement à citer des faits à l'appui du sujet qui nous intéresse particulièrement, je me dispenserai d'être long et ennuyeux peut-être.

Cependant je me permettrai encore une remarque. C'est une mauvaise politique pour un banquier que d'attirer à lui la clientèle d'un autre banquier, en ouvrant des crédits plus larges, ou en facilitant les comptes courants par des intérêts plus avantageux ou des découverts plus considérables. C'est un mode qui a toujours mal réussi, et un défaut qui a souvent apporté des malheurs à plusieurs banquiers.

Vous avez dit, mon cher Monsieur, par votre ami M. Langelier ; " M. Vézina réunit les qualités du bon citoyen et de l'homme de bien. "

Quand les habitants d'un même pays ont les uns avec les autres des rapports d'affaires, ils acquièrent évidemment des notions ex-